

## Maurice Barrès : un patriote hors norme(s) ?

### *Le militant et le parlementaire : Barrès à l'ombre de Déroulède ?*

Estelle ANGLADE-TRUBERT (POLEN)

Si Barrès (1862-1923) occupe l'espace médiatique, c'est rarement en tant que député malgré sa longévité de parlementaire. En dehors de l'enceinte de la Chambre, peu de discours auront été prononcés par le député Barrès, c'est davantage au nom de la Ligue des patriotes qu'ils le furent. Son titre de président de cette dernière, à partir de juillet 1914<sup>1</sup>, surpasse en effet en notoriété celui de parlementaire, et ce, en raison de son soutien quotidien aux troupes militaires françaises durant la guerre.

Ainsi, Barrès est avant tout patriote, parce qu'il est, entre autres, attaché à la reconquête de l'Alsace-Lorraine, étant lui-même lorrain par sa mère. La question se pose dès lors de la pertinence de l'alliance des termes « patriote » et « hors norme(s) » dans notre intitulé. Au moins deux normes sont à définir d'où l'hésitation sur leur nombre. Déroulède peut ainsi constituer une norme de chef de laquelle Barrès s'écarte, non par les idées, mais par l'attitude voire la posture. Une autre norme, collective, mais non négligeable, interfère : la norme sociale ou politique. De celle-ci, Barrès s'éloigne aussi pour mieux rejoindre Déroulède et se positionner contre la foule de ses adversaires. Le député des Halles est, de plus, à part dans la mesure où il appartient à un courant de pensée qui n'est pas majoritaire à son époque, au moins jusqu'en 1914.

À titre personnel, Barrès est donc attaché à sa mission de militant. D'une part, l'adhésion au mouvement patriotique de Déroulède, dans la foulée du Boulangisme, remonte à sa jeunesse et ne s'est jamais démentie ; d'autre part, celle-ci lui permet d'agir plus librement dans les domaines qui l'intéressent. Il renforce, par exemple, sa campagne pour le suffrage des morts, en 1916, en mobilisant la Ligue des patriotes afin qu'elle recueille le plus grand nombre de signatures pour la pétition qu'il a lancée dans *L'Écho de Paris*<sup>2</sup>. Durant la guerre, il se réclame souvent de la Ligue ; cette appartenance lui confère un ascendant moral qu'il cultive. Dans son éloge de Déroulède dans *L'Écho de Paris* du 1<sup>er</sup> février 1914, il désapprouvait ses collègues parlementaires qui n'avaient pas su honorer le fondateur de la Ligue des patriotes comme il le méritait à ses yeux :

<sup>1</sup> Son accession à la tête de la Ligue des patriotes, le 12 juillet 1914, est presque contemporaine de l'entrée en guerre.

<sup>2</sup> « Pétition pour le suffrage des morts », *L'Écho de Paris*, 23 novembre 1916.

« Il est mort. Si l'on savait employer les forces de la France, le gouvernement prendrait après-demain la tête d'un immense cortège national, d'un cortège unanime, et conduirait au Panthéon cet homme-drapeau. Les parlementaires n'ont pas eu le beau geste. Mardi, l'hommage officiel fera défaut à Déroulède. Comme toute sa vie, il n'aura avec lui que le peuple ».

Barrès ne craint pas d'instaurer *ex abrupto* une frontière entre lui et la Chambre dont la majorité reste à cette date en désaccord avec son idéal. Sa véritable famille se trouve chez les patriotes. Il faudra attendre l'« union sacrée », pour rassembler les opposants politiques.

Aussi, afin d'expliquer son *ethos*, c'est-à-dire sa personnalité oratoire et le patriote que Barrès est devenu, il convient de revenir sur les liens l'unissant à Déroulède (1846-1914), le président de la Ligue des patriotes de 1882 à 1914. La relation entre les deux hommes semble en effet conditionnée par une certaine transgression de la norme politique et sociale. Mais Déroulède et Barrès demeurent bien différents l'un de l'autre.

Plusieurs niveaux de lecture sont, en pratique, à prendre en considération lorsqu'il s'agit d'étudier la rhétorique de Barrès. Ses articles presque quotidiens<sup>3</sup> sont à confronter à ses textes destinés à la Ligue des patriotes ; ces derniers, surtout des discours, éclairent l'intimité de Barrès pour former une sorte de journal intime d'un patriote parlementaire<sup>4</sup>. À la lumière de ses écrits, Barrès apparaît comme un être pétri de paradoxes : « Le profil de Barrès ne se réduit [...] évidemment pas à des paramètres politiques, d'autant que ses rapports à l'histoire, à l'espace, à la politique, voire aux grands débats du temps, se situent sur plusieurs plans et qu'il connaît bien des doutes<sup>5</sup> ». C'est pourquoi, il ne parle quasiment jamais en parlementaire. Dans ces conditions, Barrès doit trouver sa place sur la scène publique. Notre réflexion s'intéresse précisément à définir l'identité de Barrès en tant que figure du patriotisme.

Ce dernier se construit une image contiguë à celle de Déroulède, non pas sur le même plan mais plutôt en deçà. Des éléments incontournables contraignent la posture de Barrès sans modifier son caractère propre. En attestent ainsi l'héritage encombrant légué par le fondateur de la Ligue des Patriotes, puis, la relation filiale et presque mystique entre les deux hommes. La combinaison de ces deux traits conduit, enfin, à l'avènement d'une nouvelle figure de Barrès, celle d'un patriote décalé.

S'il occupe l'espace discursif et qu'il en est conscient, la recherche de légitimité demeure au cœur de son action publique. Barrès va s'employer dans ses interventions à gommer les aspérités de la figure de Déroulède pour le faire accepter du plus grand nombre. Cette entreprise de lissage finira par porter ses fruits puisqu'une reconnaissance posthume du pays lui sera rendue, en 1921. « Verdict suprême de la justice, hommage de la patrie

---

<sup>3</sup> Le lecteur constate parfois que ceux-ci comportent la reproduction fidèle des discours prononcés lors de commémorations diverses, à Champigny, à la Celle Saint-Cloud, à Metz, etc. Barrès se sert assez ouvertement de *l'Écho de Paris* comme d'un outil de diffusion de sa propagande pour la Ligue des patriotes.

<sup>4</sup> Barrès utilise l'expression de « journal intime » pour qualifier la réunion de ses articles de *L'Écho de Paris* dans *Chronique de la Grande guerre* : « Il en est résulté que ces pages sont de celles que j'oserai appeler un journal intime national », *CGG*, volume I, préface, p. I.

<sup>5</sup> Jean El Gammal, « Maurice Barrès, les parlementaires et l'histoire », *Maurice Barrès, la Lorraine, la France et l'étranger*, Études réunies par Olivier Dard, Michel Grunewald, Michel Leymarie et Jean-Michel Wittmann, Berne, Peter Lang, 2011, p. 65.

reconnaissante, jugement qu'enregistre l'histoire ! », exulte alors Barrès, dans son discours de Metz, dont l'exorde traduit le soulagement d'un orateur enfin récompensé de ses efforts.

Pourtant, à cause d'une certaine réserve, Barrès semble ne pas toujours assumer la parole du chef défunt. Soit qu'il craigne la réputation sulfureuse de Déroulède, soit qu'il s'incline devant son prestige, il s'abrite derrière la figure de son aîné, de son vivant, et, surtout, après sa mort :

« Déroulède ! Ah ! si nous l'avions ! sa voix serait accordée avec les grands événements que nous traversons et il aurait fait résonner l'accent national, car il savait toujours et partout trouver le point d'émotion, s'y porter, l'élargir, l'ennoblir et s'en faire le héraut. C'était même son génie de mettre du cœur dans les plus minces circonstances<sup>6</sup> ».

La tonalité élégiaque de cette apostrophe dit la posture d'humilité de Barrès devant l'un de ses maîtres à penser. Avec cette reconnaissance tardive de l'État français, l'image de Déroulède devient plus consensuelle. Depuis son élection à la tête de la Ligue en juillet 1914, Barrès a eu néanmoins à subir les embarras d'un héritage controversé.

### **Un héritage encombrant**

Déroulède crée la Ligue des patriotes en 1882<sup>7</sup>. Il l'incarne corps et âme, alors que Barrès aborde sa vingtième année. À l'origine, le jeune homme développe un argumentaire critique à son endroit. Le romancier donne ainsi à lire un portrait nuancé de Déroulède dans *L'Appel au soldat* :

« En réalité, Déroulède, c'est un homme de rayonnement, qui communique ses états d'esprit à tous les êtres qui l'approchent et le leur rend sympathique. Ce don fait de lui un despote qui ne tient aucun compte des caractères individuels et veut tout fondre dans l'action à laquelle il se dévoue. Si Boulanger ne peut lui fournir qu'une victime, qu'un cadavre, il exige sans apitoiement cette suprême contribution<sup>8</sup> ».

Malgré cette caractérisation quelque peu réductrice du fondateur de la Ligue des patriotes, il évoque, peu après, « la fougue généreuse de Déroulède<sup>9</sup> » mais s'en tient toujours à une appréciation sur sa personnalité. Il y est question d'un autocrate ou d'un « despote » indifférent à ses semblables. Cette vision distanciée évoluera au fil du temps puisqu'une relation de complicité s'instaurera entre les deux hommes.

En somme, Barrès ne nie pas ses désaccords avec Déroulède, mais, dès l'affaire Dreyfus, il se rapproche durablement du fondateur de la Ligue des patriotes. L'Affaire constitue, en effet,

---

<sup>6</sup> Maurice Barrès, *Mes Cahiers*, OMB, tome XVIII, éd. cit., p. 207.

<sup>7</sup> Barrès rappelle la doctrine du mouvement en citant les paroles de son fondateur : « Le jour où il fonde la Ligue des Patriotes, 18 mai 1882, Déroulède déclare : “ Il est trois choses que je recommande tout particulièrement à la propagande morale dont vous allez être chargés : développer partout et en tout l'esprit patriotique, qui fait passionnément aimer la patrie ; l'esprit militaire, qui la fait servir vaillamment et patiemment ; l'esprit national, qui est la connaissance exacte et raisonnée des intérêts et des besoins de la nation entière [...]” », *Scènes et doctrines du nationalisme*, OMB, tome V, éd. cit., p. 245.

<sup>8</sup> Maurice Barrès, *L'Appel au soldat*, OMB, tome IV, éd. cit., p. 158.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 160.

une rupture dans le parcours de Barrès puisqu'il se range publiquement du côté des patriotes. Ce choix le propulse dans le camp des antidreyfusards. À tout ce qui est et sera reproché au chef de la Ligue, Barrès oppose dès lors « la sagesse de Déroulède<sup>10</sup> » : « Je n'ai aucun goût pour les forcenés. C'est un sage que reconnaîtra en lui l'historien philosophe<sup>11</sup>... ». Attitude qui induit quelque soumission apparente du cadet à son aîné. Pourtant, la figure de Déroulède est loin d'être lisse. Sa forte personnalité le marginalise au risque d'éclipser Barrès lui-même, qui lui est parfois associé. Ce dernier l'admet, sans renoncer à défendre son mentor :

« Je connais beaucoup Déroulède, et depuis de longues années : personne plus que cet « emballé » n'a de suite dans ses idées, de ténacité dans sa direction et de préparations dans ses brusqueries. Voilà des raisons égales pour l'estimer ou pour le blâmer, selon qu'on approuve ou non l'acte de la place de la Nation<sup>12</sup> ».

Ainsi, il présente un personnage clivant qui mérite selon lui l'intérêt de chacun. Attentif aux critiques portées contre Déroulède, Barrès annonce son projet d'apologie du chef des patriotes sans éluder ce qui fâche : « J'ai essayé de rendre intelligible un Paul Déroulède, que ses adversaires définissent comme un fou<sup>13</sup> ».

Déroulède use en effet sans retenue de sa liberté d'expression. Lors de son procès qui voit sa condamnation, suivie de son exil à Saint-Sébastien, il déploie une telle violence verbale à l'égard de la Haute Cour qu'il sidère l'assistance, puis il s'en prend aux députés comme le rapporte Barrès avec contentement :

« *Paul Déroulède* : Cette assemblée est infâme. Ce n'est pas une Haute Cour de justice. C'est une cour d'injustice et d'infamie ! [...]

*Paul Déroulède* : Ces parlementaires sont la gangrène de la France. (*Violent tumulte.*) Oui, vous pourrissez mon pays ! Vous êtes des misérables ! Vous êtes des bandits ! Vous êtes la lâcheté ! Vous êtes la honte ! À l'heure où de si graves préoccupations agitent l'Europe, vous n'êtes préoccupés vous, que d'assouvir votre haine dans le délai qui vous a été imposé<sup>14</sup> ».

---

<sup>10</sup> Il s'agit aussi du titre d'une partie du chapitre V de *Scènes et doctrines du nationalisme*, OMB, tome V, éd. cit., p. 240-248.

<sup>11</sup> Maurice Barrès, *Scènes et doctrines du nationalisme*, OMB, tome V, éd. cit., p. 240.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 215. Barrès fait allusion au coup d'État que fomenta Déroulède contre le régime parlementaire, le 23 février 1899, lors des obsèques du Président de la République, Félix Faure, au Père-Lachaise. Alors que le cortège atteint la place de la Nation, Déroulède tente de circonvenir le général Roget, mais celui-ci refuse de se rendre à l'Hôtel de Ville puis à l'Élysée comme le lui demande le chef des ligueurs. Le coup de force militaire échoue donc et Déroulède est arrêté à la caserne de Reuilly. À l'issue de son procès, Déroulède est exilé au pays basque. Voir aussi, « Déroulède ou le "complot permanent" », in Frédéric Monier, *Le Complot dans la République. Stratégies du secret de Boulanger à la Cagoule*, Paris, La Découverte, 1998, p. 49-74.

<sup>13</sup> Cette phrase extraite de la préface au livre quatrième « Quelques bonnes figures » illustre l'anathème qui s'abat sur Déroulède à cette époque. Maurice Barrès, *Scènes et doctrines du nationalisme*, OMB, tome V, éd. cit., p. 293.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 239.

Les injures fusent, l'ambiance s'électrise. Dans la mesure où Barrès prône toujours, à cette époque, l'antiparlementarisme, il est probable qu'il admire à cet instant la franchise de Déroulède qui contraste avec le pharisaïsme atavique des parlementaires. Son comportement devant ses juges est néanmoins qualifié de « folie ». Il sera condamné, puis contraint de s'exiler au pays basque espagnol, jusqu'en 1905. Cet ensemble fonde une réputation dont Barrès aura à se démarquer par la suite.

Outre les coups d'éclat, la filiation boulangiste de Déroulède ajoute à la difficulté et entrave l'émancipation de Barrès. Malgré son passé chargé ou grâce à lui, Déroulède bénéficie d'une popularité supérieure à celle de Barrès, à la veille de la guerre. Cet être insaisissable et polymorphe sait séduire. En somme, si Barrès lutte contre un héritage encombrant, décrié par le cercle des politiciens et autre bourgeoisie bien installée, il doit également s'affirmer face à la figure envahissante de Déroulède.

Le fait que Déroulède ait annoncé la guerre et programmé la fin de la Ligue des patriotes accroît son autorité naturelle et le rend indiscutable, dans son domaine. Comment succéder dès lors à un devin qui prédit le retour de la guerre après celle de 1870 ? Même s'il n'en connaît pas la date, il se pose en prophète ainsi que le qualifie Barrès :

« Pendant les quarante-quatre années de son apostolat patriotique, Déroulède a été souvent acclamé, souvent méconnu, parfois emprisonné, toujours respecté de ses adversaires eux-mêmes dans leur conscience. C'était un porte-étendard de l'honneur. Toute sa vie avec les accents d'un prophète, il prêcha le rapprochement des Français pour qu'ils ne fussent pas surpris au milieu de leurs discordes par la guerre qu'il savait inévitable<sup>15</sup> ».

L'héritage demeure également pesant car Déroulède « s'était prédit à lui-même l'oubli dans *Testament*, le dernier poème du cycle des *Chants du soldat*<sup>16</sup> ». Il annonce la fin de son mouvement politique, en cas de victoire contre l'Allemagne, dans une guerre de reconquête des provinces perdues. Comment faire survivre la Ligue dans une telle perspective ? Barrès va s'employer à conjurer cette prédiction en redéfinissant le mouvement et en renouvelant sa vocation. D'une difficulté, Barrès tire finalement une force. Il promet dès lors le caractère apolitique du mouvement : « Nous ne sommes pas un parti. Nous sommes une ligue<sup>17</sup> ». Il précise même ses intentions, le 18 décembre 1919, dans un discours au siège de la Ligue devant les députés de l'Alsace et de la Lorraine :

« Aussi était-il naturel que je saisisse la visite de nos amis d'Alsace et de Lorraine, qui clôt la première partie de l'histoire de la Ligue des patriotes, pour ouvrir une phase nouvelle de notre activité et pour dire comment nous devenons une « Ligue de vigilance pour la paix du monde »<sup>18</sup> ».

---

<sup>15</sup> « La Ligue des Patriotes à Rouen », *L'Écho de Paris*, 19 juin 1917, *CGG*, IX, éd. cit., p. 358.

<sup>16</sup> Jean El Gammal, « Maurice Barrès, les parlementaires et l'histoire », *Maurice Barrès, la Lorraine, la France et l'étranger*, Études réunies par Olivier Dard, Michel Grunewald, Michel Leymarie et Jean-Michel Wittmann, Peter Lang, Berne, 2011, p. 101. Paul Déroulède, *Chants du soldat*, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 1885.

<sup>17</sup> Maurice Barrès, *Mes Cahiers*, OMB, tome XIX, éd. cit., p. 160.

<sup>18</sup> « Ludendorff prophète d'une Allemagne nouvelle », *L'Écho de Paris*, 21 décembre 1919, et *CGG*, XIV, éd. cit., p. 199. Ce discours est censé donner un élan nouveau à la Ligue, *CGG*, XIV, éd. cit., p. 193-200.

Barrès montre avec constance une volonté de s’émanciper de son aîné, mais il sait qu’il ne dispose pas des mêmes atouts : « Un homme comme Déroulède veut la revanche, moi, je vau pour la préparation morale<sup>19</sup> ».

Cette intuition politique de Déroulède gêne l’émergence d’une nouvelle autorité à la tête de la Ligue. En cela, Barrès est embarrassé. Il lui est difficile de bénéficier auprès des ligueurs d’une aura identique à celle de Déroulède. Car celui-ci s’est imposé non seulement par sa personnalité exceptionnelle, mais aussi par le corpus idéologique dont il est nourri. Il faut mesurer à cet égard la dimension exclusive de l’action de Déroulède sur la vie de ses concitoyens. En somme, Barrès tente de contrebalancer les préjugés sur Déroulède ; il n’est pas son émule. À titre individuel, il doit se forger une personnalité de patriote à côté de celle de son prédécesseur. Bien que Déroulède reste un personnage controversé, il s’efforce de transformer son legs en bienfait.

De l’extérieur pourtant, Barrès apparaît en retrait de Déroulède, qui semble excessif. Celui-ci en vient parfois même à frôler le ridicule : « Je le connais et je vous dis qu’il possède de naissance la notion du ridicule, mais qu’il se hausse jusqu’au courage de braver le ridicule<sup>20</sup> ». Barrès réussit à tourner en avantage ce qui serait un défaut pour tout autre que Déroulède. Du fait de ses coups d’éclat, Déroulède est en outre très marqué comme nationaliste. Sa proximité ancienne avec Boulanger l’isole. Tout comme Barrès qui, lors de sa réélection à la Chambre en 1906, apparaît lui aussi « comme nationaliste à tendance conservatrice<sup>21</sup> ».

Bien que le programme de Déroulède n’obtienne pas les faveurs de la presse, Barrès demeure un ligueur toute sa vie et assume sa filiation, en dépit des frasques de son président, de ses engagements tranchés en faveur de Boulanger ou contre les Panamistes. Son ralliement à Déroulède n’étant pas consensuel, Barrès entreprend sa réhabilitation et désire transformer la perception négative du chef de file des ligueurs qui, sous sa plume, devient un personnage universel. En novembre 1914, alors qu’il se recueille avec d’autres partisans sur la tombe de Déroulède, Barrès déclare : « Ce que j’essayais d’exprimer, chacun l’entendait de son propre cœur<sup>22</sup> ». Ce propos suggère sans doute que Déroulède appartient à tous. Il n’empêche que c’est Barrès, le *leader* de la Ligue des Patriotes, qui en parle lors du discours d’hommage ; ce qui tend à faire de lui le premier d’entre les ligueurs. Ce rapport tisse, de fait, un lien privilégié entre les deux hommes.

Barrès s’approprie donc son rôle de président de la Ligue des Patriotes et accepte, ou parfois, revendique sa relation presque mystique avec Déroulède. Ce dernier laisse un héritage controversé dont il s’accommode puisque celui-ci contribue même à la légende du chef. Il va finalement s’efforcer d’ériger cet héritage en chance pour la France :

« Où êtes-vous rieurs de cet homme ? Dites avec moi que vous l’admirez et que vous l’aimez. Vous voudriez qu’aujourd’hui la France en possédât de pareils par milliers. Elle les a.

---

<sup>19</sup> Maurice Barrès, *Mes Cahiers*, OMB, tome XVIII, éd. cit., p. 73.

<sup>20</sup> Maurice Barrès, *Scènes et doctrines du nationalisme*, OMB, tome V, éd. cit., p. 240.

<sup>21</sup> Jean El Gammal, « Maurice Barrès, les parlementaires et l’histoire », *Maurice Barrès, la Lorraine, la France et l’étranger*, éd. cit., p. 65.

<sup>22</sup> « Sur la tombe d’un homme national », *L’Écho de Paris*, 2 novembre 1914, repris dans *CGG*, volume II, p. 97.

Dans les tranchées. Ce sont tous nos officiers et ceux qui demain, de simples soldats deviendront des chefs, et d'hommes entraînés, des entraîneurs d'hommes<sup>23</sup> ».

Lors de son discours de Metz en hommage à Déroutède, Barrès insiste sur la reconnaissance posthume de l'État envers le patriote qui prophétisait la délivrance de l'Alsace et de la Lorraine : « L'État français proclame Paul Déroutède un des grands artisans du retour de l'Alsace-Lorraine à la France<sup>24</sup> ». Le legs gênant de Déroutède s'estompe donc en partie grâce à l'accomplissement de sa vision prémonitoire.

## **La relation mystique entre les deux hommes**

La déclaration de guerre, qui suit de quelques mois le décès de Déroutède, fournit, de surcroît, à Barrès l'opportunité de s'approprier le flambeau de la Ligue. Il va, dès lors, embrasser un nouveau combat, celui du soutien aux soldats du front, qui met en perspective diachronique la complémentarité des deux hommes. Quand Déroutède se consacre, en effet, à la transmission de son programme politique, Barrès vise davantage le rassemblement de la nation : « À cette minute, on ne doit plus connaître que la France. Nos divisions politiques et sociales passent à l'arrière-plan. Nous ne sommes plus qu'une grande armée, grave et résolue, dont tous les hommes se massent coude à coude<sup>25</sup> ». Dans ce contexte, il s'adresse à ses lecteurs et aux Ligueurs, mais son appel a vocation à fédérer tous les Français. Il s'agit également pour Barrès d'exister à l'ombre du grand homme. Son éloge de Déroutède lui permet d'exprimer ce qu'il est, mais qu'il peine à personnifier. Là où, paradoxalement, Déroutède se montrait proche des gens<sup>26</sup> et donc, dans un rapport plutôt horizontal avec eux, Barrès désire davantage asseoir son autorité, c'est-à-dire incarner la nation. Il s'attache ainsi à la verticalité du pouvoir : « Déroutède n'était pas une doctrine, il était un homme. Il donnait son cœur. Il l'a usé. [...] Il faisait appel au sentiment des individus, à leur âme, à l'âme française. Il ne leur apportait rien de nouveau, il les rappelait à ce qu'il y a de plus vrai et de plus intime dans leur nature<sup>27</sup> ».

Ces deux postures aboutissent, néanmoins, à la même finalité : la défense de la grandeur de la nation. Barrès fait preuve de lucidité en la circonstance, car il connaît sa différence avec Déroutède :

« Déroutède plus qu'aucun homme avait la faculté d'animer une foule, de communiquer la vie, et une vie noble, de grandir les êtres, les milieux et les événements. Il

---

<sup>23</sup> « Un dîner chez Déroutède », *L'Écho de Paris*, 24 décembre 1914, et dans *CGG*, volume II, éd. cit., p. 323.

<sup>24</sup> Discours du 16 octobre 1921 « Au pied du monument de Déroutède à Metz », Maurice Barrès, *OMB*, tome X, éd. cit., p. 325.

<sup>25</sup> « Voici l'appel qu'au nom de la Ligue j'adresse aux patriotes pour le retour du président de la République », *L'Écho de Paris*, 28 juillet 1914, et dans *CGG*, volume I, éd. cit., p. 91.

<sup>26</sup> Barrès rapporte cette parole édifiante de Déroutède qui illustre cette idée : « Les docteurs ne comprennent pas que je vis de l'électricité que je reçois de mes amis et de celle que je leur donne. », « Un dîner chez Déroutède », *L'Écho de Paris*, 24 décembre 1914, et *CGG*, volume II, éd. cit., p. 323.

<sup>27</sup> Maurice Barrès, *Mes Cahiers*, *OMB*, tome XVIII, éd. cit., p. 94.

avait du rayonnement. Il agissait d'une manière spontanée et s'adressait à ce qu'il y a de plus désintéressé et de plus réel dans notre pays et savait en faire sortir des forces irrésistibles.

Il nous a sauvés de la platitude. Il faut continuer<sup>28</sup> ».

Il est certain qu'une véritable passation de pouvoir a eu lieu entre eux, quelques mois auparavant, puisque Déroulède a choisi son dauphin. Leur relation en paraît parfois même filiale. Barrès l'avait déjà assisté, en 1893, dans son duel contre Clemenceau, quand Déroulède avait traité ce dernier de Panamiste. Lorsque Barrès fait allusion aux nombreux faits d'armes de Déroulède, on décèle encore son admiration « fraternelle » et le devoir de transmission qu'il s'est assigné :

« J'étais avec lui dans son duel avec Clemenceau, j'étais avec lui dans le fiacre qui nous menait place de la Nation, avec lui dans ses revendications pour Metz et Strasbourg, contre le traité de Francfort. Et je dirai quelque jour l'élévation de ses pensées à son lit de mort. Ce qui possède une valeur éducative ne doit pas tomber dans l'oubli<sup>29</sup> ».

Toutefois, si Barrès devient un militant de la Ligue des patriotes avec l'épanouissement du Boulangisme, il n'est pas un meneur d'hommes naturel, d'où ses réticences à devenir président de la Ligue lorsque le moment se présente et qu'il est impossible de refuser à Déroulède cet honneur. Comment lui succéder ?

« Il n'appartiendrait à personne, à cette heure, de remplir le vide laissé par la mort de notre chef. Quelle place Paul Déroulède tenait dans le cœur de la France, on l'a mesurée au jour des obsèques nationales que, spontanément, Paris lui a décernées !<sup>30</sup> ».

Le respect du devoir et la fidélité à la mémoire du chef obligent Barrès à accepter la présidence de la Ligue. Mais il reste difficile d'égaliser Déroulède. Il n'en est pas même question pour Barrès qui s'interroge sur la manière de « continuer son œuvre patriotique<sup>31</sup> ». Désigné officieusement par ce dernier, Barrès accepte cette nomination informelle par une première intervention<sup>32</sup> en suppléant Déroulède, lors des fêtes johanniques du 4 mai 1913 :

« Il est malheureusement certain aujourd'hui que pour quelques semaines encore l'état de ma santé et de ma voix me condamne au silence.

---

<sup>28</sup> *Ibid.*

<sup>29</sup> « Déroulède petit-fils de Corneille », *L'Écho de Paris*, 1<sup>er</sup> février 1914, et dans *CGG*, volume I, éd. cit., p. 3.

<sup>30</sup> « La ligue des patriotes choisit un successeur à Déroulède », *L'Écho de Paris*, 13 juillet 1914, repris in *CGG*, volume I, éd. cit., p. 88-89.

<sup>31</sup> Maurice Barrès, *Mes Cahiers*, OMB, tome XVIII, éd. cit., p. 94.

<sup>32</sup> Dans ce discours, Barrès évoque la figure polymorphe de Jeanne d'Arc et notamment « cette force mystérieuse, cette force divine d'où jaillit l'espérance » qui la caractérise. L'analogie avec la dimension mystique portée par Déroulède, selon Barrès, est implicite : « Aucun parti n'est étranger à Jeanne d'Arc et tous les partis ont besoin d'elle », Discours du 4 mai 1913, Maurice Barrès, *Mes Cahiers*, OMB, tome XVIII, éd. cit., p. 329-332.

Tout ce que je pourrai faire et ferai « quand même » ce sera de me joindre soit à pied, soit en voiture, au cortège de nos camarades ligueurs. Voudrez-vous suppléer à mon abstention forcée, en acceptant de prendre et la présidence et la parole en mon lieu et place ?

Oui, n'est-ce pas ?

Qui d'ailleurs pourrait plus dignement glorifier « Jehanne la bonne Lorraine » que le fier Lorrain, Maurice Barrès<sup>33</sup> ? ».

Dans son discours, Barrès n'utilise jamais l'autorité dont il dispose, malgré sa qualité de député et sa notoriété d'académicien. C'est au nom de Déroulède que Barrès s'exprime. Par lâcheté ou par crainte d'un procès en illégitimité ? Déroulède lui demande, en tout cas, de devenir sa voix ce 4 mai 1913. Cette décision annonce la future présidence de Barrès, qui se trouve ainsi coopté. Or, à la Ligue des patriotes, Barrès délivrera en général une parole plus ou moins assumée : ne serait-il que le porte-parole de Déroulède ?

Barrès est donc, dès avant sa mort, le dépositaire de la parole de Déroulède. Il lui reste à se forger son identité propre de patriote ... Son élection à la tête de la Ligue devient d'abord une manière de faire vivre le souvenir de Déroulède. Barrès en parle d'ailleurs souvent lors de ses interventions orales ou écrites ; pratiquement dans tous ses discours, il est question de Déroulède. Il s'agit d'une succession consentie mais contrainte :

« Ce n'est pas à vous, Ligueurs et Ligueuses, que je rappellerai avec quel génie d'énergie et de clairvoyance Déroulède se mettait en travers de cette propagande de l'oubli. Avec lui, nous venions chaque année attester notre fidélité irréductible à l'Alsace-Lorraine et répéter qu'un pays qui consent à une seule diminution prépare son démembrement. Le gremlin qui vous a pris votre porte-monnaie et à qui vous accordez votre acquiescement vous somme sur l'heure de lui donner votre montre. Déroulède prêchait dans un langage enflammé l'honneur et le bon sens. Jusqu'à son dernier souffle, il fut le champion de la protestation et de la revendication<sup>34</sup> ».

Barrès n'a en effet jamais manifesté le désir de reprendre la suite de la Ligue, malgré son implication dans le mouvement, mais Déroulède le lui a demandé, ce qu'il n'a pu refuser. Après avoir été élu à l'unanimité et, par acclamation, le 12 juillet 1914, il restera président jusqu'à sa mort.

En Barrès, la figure du militant prédomine et sature parfois l'espace discursif. Entre les célébrations au nom de la Ligue des patriotes et les articles à *L'Écho de Paris* traitant de la Ligue, il reste peu de place pour la parole du parlementaire, même si les deux rôles de Barrès se renforcent l'un l'autre. Un lien quasi mystique s'instaure ainsi entre Barrès et Déroulède. Or, si Barrès est un militant de l'ombre, Déroulède prend la lumière. De ce fait, l'ascension du premier est plutôt progressive. Bertrand Joly évoque cet homme de l'ombre discret, « un cadre purement moral, sans fonction autre que la parole et le prestige et sculpteur respectueux

---

<sup>33</sup> Les termes de l'extrait de cette lettre de Déroulède du 27 avril 1913 ne font pas mystère de ses intentions pour la succession de la Ligue. Maurice Barrès, *Mes Cahiers, OMB*, tome XVIII, éd. cit., p. 328.

<sup>34</sup> « Pourquoi nous nous battons », *L'Écho de Paris*, 5 décembre 1915, et dans *CGG*, volume VI, éd. cit., p. 356-357. Dans ce discours de commémoration de la bataille de Champigny, Barrès revient longuement sur Déroulède.

de la légende du chef dans *Leurs Figures, Le Prisonnier, Scènes et doctrines du nationalisme*, sans compter les préfaces ...<sup>35</sup> ».

Barrès entretient la mémoire de son maître au point qu'il continue de parler en son nom bien après sa disparition. Il insiste surtout sur sa permanence et sa continuité : « Déroulède n'est pas mort ; il agit encore ; il nous a donné une superbe leçon ; il nous a fait voir que le peuple reconnaît les siens, mieux que ne fait le suffrage restreint ». De Déroulède à Barrès s'observe en fait un phénomène étonnant de ventriloquie en sourdine.

Pour qu'il survive à la postérité, encore plus sûrement, Barrès envisage de faire le récit de sa vie. Une manière d'unir leur destin. Il évoque le projet d'écrire une biographie de Déroulède bien avant qu'il ne décède, pour s'en émanciper peut-être, et refermer ce paragraphe de la Ligue, mais aussi pour l'honorer ou en modifier l'image.

En 1899, il avait déjà publié une brochure de seize pages à la gloire de Déroulède, intitulée, *Le Prisonnier*, en collaboration avec le dessinateur Robert Delétang. Cette œuvre<sup>36</sup> évoquait son exil basque, à Saint-Sébastien. Le but de cette biographie est autre toutefois puisque Barrès écrit : « Sa biographie peut éveiller des sentiments qui soient des sources d'actions<sup>37</sup> ». Il s'agirait donc également d'un livre de propagande.

Il se place en outre dans une logique d'hommage à l'homme, y compris de son vivant, qui est davantage une figure tutélaire que politique, même si Déroulède fut député du temps du boulangisme : « Un homme comme Déroulède appartient au public. Il ne nous apportait pas de connaissances spéciales, il ne nous apportait pas de doctrine. Il était un homme. Faisons-le voir<sup>38</sup> ».

Ce projet biographique avorte néanmoins, mais il subsiste des « notes préparatoires à un livre que Barrès voulait consacrer à Déroulède et que la guerre interrompit<sup>39</sup> » qui illustrent la visée de l'écrivain. Déroulède reste, d'abord, l'orateur que Barrès n'est pas, mais qu'il aurait aimé être : « Déroulède plus qu'aucun homme avait la faculté d'animer une foule, de communiquer la vie, et une vie noble, de grandir les êtres, les milieux et les événements<sup>40</sup> ». A *contrario*, son secrétaire, Tharaud, décrit un Barrès à l'écriture laborieuse et au manque d'envolées :

« J'avoue que ces discours sur des questions évidemment très nobles, qu'il essayait d'échauffer mais qui gardaient toujours, quoi qu'il fit, ce caractère académique qu'il avait pourtant en horreur, ne me passionnaient guère. Bien souvent, sur ma chaise, de l'autre côté de la table, pendant qu'il peinait là-dessus avec un désir si louable d'entraîner son auditoire dans les hautes régions de l'esprit, mes regards s'en allaient du côté des arbres du Bois...<sup>41</sup> ».

---

<sup>35</sup> Bertrand Joly, « Barrès président de la Ligue des patriotes », *Maurice Barrès, la Lorraine, la France et l'étranger*, Études réunies par Olivier Dard, Michel Grunewald, Michel Leymarie et Jean-Michel Wittmann, Peter Lang, Berne, 2011, p. 94.

<sup>36</sup> Le texte de l'œuvre, *Le Prisonnier\**, est repris dans *Scènes et doctrines du nationalisme*, sous le titre « Les anarchistes de l'estrade (10 décembre 1898) », Maurice Barrès, *OMB*, tome V, chapitre V « La part de Déroulède », *éd. cit.*, p. 205-214. \* Paris, 11, rue du Croissant, 1899.

<sup>37</sup> Maurice Barrès, *Mes Cahiers*, *OMB*, tome XVIII, *éd. cit.*, p. 89.

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 85-98.

<sup>40</sup> Maurice Barrès, *Mes Cahiers*, *OMB*, tome XVIII, *éd. cit.*, p. 94.

<sup>41</sup> Jérôme et Jean Tharaud, *Mes années chez Barrès*, *éd. cit.*, p. 147.

Barrès cerne donc son aîné et en recherche une définition juste. Il modalise son propos en conséquence : « Nulle habileté chez ce grand orateur. Et même faut-il le dire orateur ? Il est si inégal ! C'est autre chose et mieux : un magnifique exciteur d'hommes. Comment ? Par sa sincérité...<sup>42</sup> ». L'expression « exciteur d'hommes » rappelle celle d'« exciteur patriotique » appliquée à Barrès. La parenté est bien soulignée. Robert de Flers se remémore, lui aussi, sa première rencontre avec Déroulède, chez son oncle Émile Augier, à Croissy. L'épisode est rapporté par Charles Dauzats dans *Le Figaro*, au lendemain des obsèques de Déroulède. Émile Augier, raconte Robert de Flers, « écoutait en souriant un grand jeune homme au regard ardent, à la voix forte et cependant très douce, qui parlait, parlait, s'exaltait, s'enthousiasmait. C'était Paul Déroulède. Et l'on eût dit qu'une fois encore se trouvaient en présence le bon sens narquois de quelque Sancho supérieur et l'héroïque ferveur de Don Quichotte<sup>43</sup> ». Ce témoignage met en avant le charisme précoce du jeune Déroulède.

L'opinion de Flers étaye et justifie celle de Barrès qui juge Déroulède sans doute un piètre écrivain, mais le considère comme un grand personnage romanesque. Sous sa plume, Déroulède devient, en effet, un personnage digne de Don Quichotte<sup>44</sup> ou du héros que Barrès n'est pas et qu'il n'a pas voulu être. Il ne souhaite pas prendre sa place mais le prolonger.

Avec *Le Prisonnier*, Barrès érige, une première fois, Déroulède en personnage de littérature. Ce court opus mêle des caricatures<sup>45</sup> de Robert Delétang au texte de Barrès qui parle d'ailleurs d'images d'Épinal et assume ainsi, à rebours, son travail : « J'ai eu l'idée, jadis, de mettre la vie de Déroulède en images d'Épinal<sup>46</sup> ». Or, il songe à rédiger une biographie plus dense. Par la suite, et ce jusqu'à sa propre mort, Barrès évoque dans tous ses discours la figure de l'absent, Déroulède, transformant son propos en littérature<sup>47</sup>. Grâce à Barrès, Déroulède est passé à la postérité.

Barrès, devenu président de la Ligue des patriotes, organise dans les pas de son prédécesseur des pèlerinages rituels, qu'il institutionnalise, à Champigny (décembre 1916 et 1917), et sur la tombe de Déroulède à la Celle Saint-Cloud afin d'entretenir le moral des troupes : « Nous sommes sur la tombe d'un héros de la patrie<sup>48</sup> ». Par ses actes, il s'inscrit dans la lignée de son aîné. Il adopte une attitude de fidélité qui tend toujours à l'hommage :

« Dans notre pays, par convention spontanée, il était chargé de la fonction patriotique. Chaque année, au 14 juillet, il menait le cortège du souvenir à la statue de Strasbourg ; en

---

<sup>42</sup> Maurice Barrès, *Scènes et doctrines du nationalisme*, OMB, tome V, éd. cit., p. 244.

<sup>43</sup> Charles Dauzats, « Les obsèques de Paul Déroulède », *Le Figaro*, 4 février 1914.

<sup>44</sup> « Il y a du Don Quichotte dans Déroulède », Maurice Barrès, *Mes Cahiers*, OMB, tome XVIII, éd. cit., p. 90.

<sup>45</sup> Voir en annexe, les ressemblances entre Déroulède et son double de papier, Don Quichotte.

<sup>46</sup> Maurice Barrès, *Mes Cahiers*, OMB, tome XVIII, éd. cit., p. 85.

<sup>47</sup> Récemment Sylvain Tesson déclarait en interview à propos de son livre *Un été avec Homère* : « Ulysse est accueilli au banquet du roi des Phéaciens. Sans savoir Ulysse dans l'assemblée, un aède raconte le conflit du héros contre Achille. Ulysse entend sa propre histoire dans la bouche d'un barde. Le monde grec vient d'inventer la littérature ! Car la littérature, c'est parler des absents. Ulysse est passé à la postérité », Sylvain Tesson, *Le Point*, 19 avril 2018, p. 79.

<sup>48</sup> Discours sur la tombe de Déroulède à la Celle Saint-Cloud, 28 janvier 1917, et OMB, tome XVIII, éd. cit., p. 289-290.

décembre, à Champigny ; en janvier, à Buzenval ; au mois de mai, à Jeanne d'Arc, et si le buste de Regnault, mort pour la patrie, vient à tomber, c'est lui, avec son argent, qui le relève<sup>49</sup> ».

Cependant, le respect du souvenir de Déroulède instaure une relation de vassal à suzerain en référence à la métaphore du chevalier et de son seigneur dans la société féodale. Cette analogie trouve son origine dans les notes de Barrès destinées à brosse le portrait de Déroulède qu'il compare volontiers au chevalier Bayard ou à Bertrand Du Guesclin : « Ce n'est pas par hasard que je l'ai traité de chevalier français et que j'ai dit qu'il allait rejoindre Roland, Duguesclin et Bayard<sup>50</sup> ». Cette référence introduit Déroulède dans la légende des hommes valeureux. Barrès revisite, en quelque sorte, l'idéal de la chevalerie. En réactivant ce mythe médiéval, il introduit Déroulède dans l'histoire.

Dans son ultime adieu, Barrès clôt d'ailleurs la cérémonie funèbre par cette adresse posthume à Déroulède, qui résume le personnage et le range définitivement dans le camp des hommes d'exception qui ont écrit l'Histoire de France : « Et maintenant, chevalier de la France, va rejoindre les grands chevaliers, tes pareils, la cohorte toujours accrue que mènent, depuis le fond des âges, les Roland, les Du Guesclin et les Bayard<sup>51</sup> ».

Ce trait héroïque est aussi un moyen pour l'auteur de revaloriser l'image souvent controversée de Déroulède. Barrès s'attache en effet à réhabiliter et exhausser la figure de son maître. En hagiographe expérimenté, il réitère sa fidélité au chef, alors qu'il parle au pied du monument de Déroulède à Metz : « ... nous avons conscience d'être les exécuteurs de la volonté posthume de Déroulède<sup>52</sup> ».

Barrès adopte, en somme, une posture transversale puisqu'il sera militant et partisan toute son existence (et notamment de 1906 à 1923) tout en étant député de Paris. Les articles sur les funérailles de Déroulède permettent d'ailleurs d'observer le discours médiatique sur Barrès. Ainsi, *le Journal* apparaît déférent à son égard : « Après de brèves allocutions [...], M. Maurice Barrès prononça un long discours. L'éminent académicien dépeint ainsi le rôle de Paul Déroulède à la Ligue des patriotes... » Suit la reprise de l'éloge funèbre de Barrès, signe de respect pour l'écrivain parlementaire. Pourtant, si Barrès est préservé, le début de l'article ne s'interdit pas un trait contre Déroulède : « Paris aime la sincérité, le courage et le désintéressement. Il admirait ces vertus en Paul Déroulède, généreux jusque dans l'erreur, et il lui a fait, hier matin, de magnifiques funérailles<sup>53</sup> ».

En définitive, quand Barrès parle réellement c'est à la Ligue des patriotes et au nom de celle-ci. Barrès fait paraître le discours qui suit, le 13 juillet 1914, dans *L'Écho de Paris*, avec pour titre distancié « La Ligue des patriotes choisit un successeur à Déroulède ». Il y parle de

---

<sup>49</sup> « Discours devant l'église de Saint-Augustin sur le cercueil de Déroulède », *L'Écho de Paris*, 3 février 1914, repris in *CGG*, volume I, p. 12.

<sup>50</sup> *Mes Cahiers*, OMB, tome XVIII, éd. cit., p. 86.

<sup>51</sup> « Discours devant l'église de Saint-Augustin sur le cercueil de Déroulède », *L'Écho de Paris*, 3 février 1914, repris in *CGG*, volume I, p. 14.

<sup>52</sup> Discours prononcé le 16 octobre 1921, à Metz, reproduit in *OMB*, tome X, chapitre 30, « Au pied du monument de Déroulède à Metz ».

<sup>53</sup> « Les funérailles de Paul Déroulède », *Le Journal*, 4 février 1914. L'article en pages 1 et 2 s'accompagne d'une photographie du catafalque de Déroulède.

lui à la troisième personne, comme s'il était scindé, ou à la première personne du pluriel comme s'il ne s'appartenait plus totalement :

*« Patriotes, j'accepte cet honneur et cette tâche. J'accepte pour obéir à la volonté suprême de Paul Déroulède ; pour me conformer au désir unanime de ses lieutenants fidèles, dont Galli et Marcel Habert viennent de se faire les interprètes ; pour répondre à votre acclamation. À vous tous, patriotes, merci.*

*Il n'appartiendrait à personne, à cette heure, de remplir le vide laissé par la mort de notre chef. Quelle place Paul Déroulède tenait dans le cœur de la France, on l'a mesurée au jour des obsèques nationales que, spontanément, Paris lui a décernées ! Mais nous continuerons tous ensemble, sa tâche qui était de travailler continuellement à l'union de tous les Français autour de la revendication des provinces perdues.*

*La première démarche du président de la Ligue des patriotes sera pour saluer, dimanche prochain, la statue de Jeanne d'Arc la Lorraine, sur l'emplacement même où la Sainte de la patrie a versé son sang, et pour porter les fleurs du souvenir et de l'espérance à la statue de Strasbourg. Vivent l'Alsace et la Lorraine, quand même !*

*Notre première déclaration, c'est de reprendre, ce soir, la grande parole initiale sur laquelle fut bâtie toute la Ligue : « Républicains, Bonapartistes, Légitimistes, Orléanistes, ce ne sont là, chez nous, que des prénoms. C'est Patriote le nom de famille. »*

*La Ligue des patriotes se tient en dehors des partis. Elle ne se mêlera pas aux luttes quotidiennes électorales et parlementaires ; elle ne veut connaître que les graves intérêts nationaux. Il sera de notre rôle de les éclairer et de les servir, dans une suite de campagnes bien préparées. Hier, j'avais le sentiment d'agir en président de la Ligue des patriotes quand j'allais étudier en Orient notre situation économique et morale, et quand je défendais les petites églises de France.*

*Dès aujourd'hui, une grande tâche nous est imposée que la Ligue et chaque ligueur doivent accepter avec passion. Pour ceux qui sont tant soit peu au courant des dessous de la politique du jour, il est trop visible qu'il y a une conspiration active pour rompre la Triple Entente et lui substituer une alliance avec l'Allemagne, c'est-à-dire, la vassalité de la France, agenouillée devant l'empereur Guillaume. Eh bien ! le devoir actuel et éternel de la Ligue est de s'opposer à cette déchéance morale et matérielle de notre patrie. Ainsi, jamais plus qu'à cette heure n'aura été utile l'existence de notre Ligue, destinée à servir de ferment patriotique et à maintenir en France, avec les souvenirs de 1870, la fidélité à Metz et à Strasbourg.*

*Que tous les bons Français viennent grossir nos rangs<sup>54</sup> ».*

En somme, Barrès a voulu montrer par son action et ses modes d'intervention médiatique que Déroulède était charismatique et convaincant. Il envisage, dans cette perspective, de rédiger une biographie qui exalte ses hauts faits d'armes et son éloquence.

---

<sup>54</sup> Ce discours est repris *in extenso* dans l'article « La Ligue des patriotes choisit un successeur à Déroulède », *L'Écho de Paris*, 13 juillet 1914, et repris dans *Chronique de la Grande Guerre*, tome I, éd. cit., p. 88-90.

La rupture du lien mystique entre les deux hommes intervient néanmoins, quand les provinces de l'Alsace et de la Lorraine sont rendues à la France. Comment, dans ces conditions, relancer la Ligue des patriotes dont la raison d'être était la reconquête de ces territoires? Au contact de Déroulède, Barrès a affermi ses convictions. Il s'inspire continuellement de lui, mais choisit, pour exister, de transfigurer le maître en proposant une version renouvelée de la Ligue. L'amorce de ce tournant idéologique va de pair avec l'émergence d'une figure nouvelle de Barrès, celle d'un patriote décalé.

### **Un patriote décalé**

Barrès est à l'évidence un patriote singulier, dans la mesure où il honore, de front, ses engagements politique, journalistique et littéraire ; mais, lorsqu'il reprend la Ligue des patriotes, il est déstabilisé à plus d'un titre. Son discours d'intronisation repose en effet sur une syntaxe complexe et morcelée, et ce, en particulier, à cause du brouillage de l'énonciation. Le malaise de Barrès, élu contre son gré, se ressent donc dans son écriture. Ce qui laisse penser qu'il subit la situation plus qu'il ne la maîtrise.

Le morcellement évoqué suggère peut-être également les rôles divers que Barrès occupe dans l'espace public et une difficulté de positionnement. Il semble, en effet, contraint par sa nouvelle fonction et par le contexte politique. Barrès est d'abord décalé parce qu'il désire renouveler l'image de la Ligue et se placer « au-dessus de la mêlée ». Cette gêne se perçoit à travers l'usage de la prétéition, comme s'il contournait ses arguments et adoptait une stratégie d'évitement. Ainsi, il prétend ne pas faire de politique, et, pourtant, il en fait d'une autre manière : « La Ligue des patriotes se tient en dehors des partis. Elle ne se mêlera pas aux luttes quotidiennes électorales et parlementaires ; elle ne veut connaître que les graves intérêts nationaux<sup>55</sup> ». Il ajoute, ensuite, indiquant que la politique ne cesse de l'intéresser, que « Pour ceux qui sont tant soit peu au courant des dessous de la politique du jour, il est trop visible qu'il y a une conspiration active pour rompre la Triple Entente et lui substituer une alliance avec l'Allemagne, c'est-à-dire, la vassalité de la France, agenouillée devant l'empereur Guillaume<sup>56</sup>. »

De crainte de se répéter et pour convaincre ses lecteurs de le suivre, sans trop insister, Barrès manie encore la prétéition : « Je n'ai pas à enseigner à ces lecteurs, à ces amis auxquels je m'adresse, quelle besogne d'avenir, quels soins immédiats nous sollicitent<sup>57</sup> ». De cette façon, il flatte ses fidèles, en les incluant dans son noble projet, certain de l'impact de son discours de propagande. Pour achever de les enrôler, il emprunte même la métaphore rebattue du chemin, avec toujours ce rejet des partis : « Voilà l'idée directrice. Mais sur cette longue route, deux premières étapes nous invitent, l'une et l'autre dégagées de politique partisane<sup>58</sup> ».

---

<sup>55</sup> « La Ligue des patriotes choisit un successeur à Déroulède », *L'Écho de Paris*, 13 juillet 1914, et repris dans *Chronique de la Grande Guerre*, volume I, p. 89.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 89, 90.

<sup>57</sup> « Un lien, un point de réunion. La Ligue des Patriotes », *L'Écho de Paris*, 2 mars 1915, puis repris in *CGG*, volume III, p. 314.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 315.

Il les convie néanmoins aussi à ses réflexions, dans une analepse qui rappelle son état d'esprit à la veille de la guerre, et qui traduit son questionnement intime :

« Au début de la guerre, je pensais que la Ligue des Patriotes perdait toute raison d'être, qu'elle avait assuré la continuité de l'idée de revanche, et que, sous l'agression de l'Allemagne, toute la France s'était élancée, d'une volonté unanime, pour repousser l'envahisseur et tendre la main à l'Alsace-Lorraine, notre programme allait être rempli<sup>59</sup> ».

La syntaxe singulière du discours inaugural à sa fonction de chef de la Ligue porte aussi la marque du doute. À titre individuel, il déclare en effet qu'une fois la statue de Déroulède érigée, à Strasbourg, la Ligue s'arrêtera. Quant à l'avenir de la Ligue, il affirme son désir de la dissoudre, comme Déroulède l'avait déclaré, en son temps :

« Le clocher de Strasbourg, c'est notre dernière étape, disais-je ; le voilà déjà qui apparaît sur l'horizon de nos armées ; encore un temps, nous emploierons pour dresser une statue de Paul Déroulède à Strasbourg, les 80 000 francs que des souscriptions nous ont donnés au lendemain de sa mort, et le jour de cette inauguration sera le jour de notre dislocation. L'œuvre prêchée par le bon ouvrier sera accomplie.

Ainsi, pensais-je, ainsi parlais-je sur la tombe du mort, le 2 novembre dernier, à la Celle-Saint-Cloud<sup>60</sup> ».

Sur cette position, il ne recueille pas l'assentiment des siens et s'en émeut : « Je fus étonné de trouver chez mes amis de la résistance. Elle me fit réfléchir, sans modifier ma manière de voir<sup>61</sup> ». Sa vision décalée par rapport à celle de ses amis de la Ligue des patriotes le met dans une posture inconfortable. Il va même jusqu'à une remise en question partielle de ce qu'il vient d'affirmer, tant il tergiverse :

« Je commençai à croire qu'ils pouvaient avoir raison et que notre rôle demeurait utile, quand il sembla qu'il y avait dans le pays des esprits faux qui gardaient le point de vue international, et qui, sans le vouloir, servaient les intérêts germaniques, plaisaient les thèses allemandes<sup>62</sup> ».

La question de la dissolution de la Ligue n'en est pas tranchée pour autant, puisque Barrès y revient, au sortir de la guerre. Il déclare toujours la souhaiter car la Ligue perd en effet, avec la signature de l'armistice, sa principale raison d'être : rendre à la France l'Alsace et la Lorraine.

En 1918, Barrès se présente donc comme orphelin du combat de Déroulède. Il se retrouve à ce titre doublement seul ; cela fait quatre ans que le guide et maître a disparu et le lien qui maintenait en vie l'action de Déroulède n'est plus. Le problème de son illégitimité éventuelle

---

<sup>59</sup> « Organisons-nous. (La Ligue des Patriotes) », *L'Écho de Paris*, 3 mars 1915, repris in *CGG*, volume III, p. 315.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 316.

<sup>61</sup> *Ibid.*

<sup>62</sup> *Ibid.*

est pourtant évacué, car il est réélu<sup>63</sup> à la présidence de la Ligue, en 1919, sans faire réellement campagne. Son intention de dissoudre la Ligue, une fois les deux provinces reconquises, constitue donc un aspect gênant de son programme. Dans ses notes pour le discours du 18 décembre 1919, au banquet des députés de l'Alsace et de la Lorraine, il maintient d'ailleurs :

« C'eût été mon vif désir de dissoudre la Ligue et de prononcer son oraison funèbre au pied d'une de ces statues que Metz, Strasbourg et Paris vont élever à Déroulède, en déclarant que désormais la vigilance de la France peut se relâcher et qu'il n'y a plus de péril à l'Est<sup>64</sup> ».

Au gré de ces délibérations intérieures qui deviennent publiques, Barrès ressemble parfois à un militant dilettante, alors qu'on attendrait un chef, fort de ses certitudes. Cela ne l'empêche pas de prendre des initiatives, parfois inattendues, comme celle de la promotion de la Ligue dans la presse. Barrès se sert en effet de *L'Écho de Paris* comme d'une tribune de la Ligue des patriotes, au prétexte que ses lecteurs en sollicitent des nouvelles. Certains de ses articles du début 1915 sont sous-titrés, « La Ligue des patriotes », et le journaliste n'hésite pas à donner rendez-vous à ses lecteurs du jour au lendemain ; il en est ainsi du 3 au 4 mars 1915<sup>65</sup>. Il surprend, en l'espèce, car *L'Écho de Paris* devient un outil de recrutement des futurs ligueurs. En cela, il est encore un patriote décalé :

« Il ne faut plus qu'il y ait de souveraineté allemande sur la rive gauche du Rhin, et nous y organiserons toutes choses d'accord avec la Belgique, dont la fraternité nous est infiniment précieuse, pour que la paix fleurisse dans une Europe organisée conformément à ses traditions nationales et au droit.

Tel est le programme immédiat de la Ligue, tel est l'objet pour lequel il est d'utilité patriotique que l'on adhère en masse.

[... ] Et puis, j'aurai aussi à vous parler de la nécessité de nous réorganiser politiquement [...]»<sup>66</sup>.

L'injonction, la prise en compte du collectif et l'implication personnelle de Barrès résument son engagement militant et son autorité. Il est certain qu'après la disparition, en décembre 1901, de l'organe de presse de la Ligue des patriotes, *Le Drapeau*, dont il fut brièvement le directeur<sup>67</sup>, Barrès est contraint de trouver un canal de diffusion des idées de la Ligue. Il le fait donc, de manière informelle, dans les colonnes de *L'Écho de Paris*, mais, révèle une forme d'amateurisme, malgré son engagement. Au fil du temps, Barrès affine toutefois son discours de propagande en faveur de la Ligue, auprès de ses lecteurs qui ne sont pas tous des ligueurs.

---

<sup>63</sup> Bertrand Joly précise que « Barrès n'a pas été très bien réélu », « Barrès président de la Ligue des patriotes », *Maurice Barrès, la Lorraine, la France et l'étranger*, Études réunies par Olivier Dard, Michel Grunewald, Michel Leymarie et Jean-Michel Wittmann, Berne, Peter Lang, 2011, p. 103.

<sup>64</sup> « Banquet offert par la Ligue des patriotes, le 18 décembre 1919, aux députés de l'Alsace et de la Lorraine », *OMB*, tome XIX, *éd. cit.*, p. 160.

<sup>65</sup> Respectivement, « Organisons-nous » et « Nous sommes le secrétariat des soldats », *L'Écho de Paris*.

<sup>66</sup> « Au service de nos soldats », *L'Écho de Paris*, 4 juin 1915, repris dans *CGG*, volume IV, *éd. cit.*, p. 35.

<sup>67</sup> Barrès dirigea *Le Drapeau* durant quatre mois, de mai à septembre 1901, sans succès.

Il accentue encore sa stature de patriote décalé car certains de ses articles destinés à soutenir la Ligue s'apparentent à des discours, auxquels s'ajoutent la reproduction de ses discours prononcés en diverses occasions. Cela dit, Barrès récuse le fait de recruter des adhérents à la Ligue. Pourtant, certain propos péremptoire suggère le contraire : « Aux lecteurs de *L'Écho*, qui ont déjà mis debout bien des œuvres, je demande d'adhérer à notre groupement et de coopérer à notre organisation des forces morales. [...] Venez avec nous à la Ligue des Patriotes...<sup>68</sup> ».

Son activisme pour promouvoir son mouvement reste officieux, car Barrès assume mal ce rôle de chef de la Ligue. De fait, il opte pour un statut en retrait de l'oral par opposition à Déroulède. Il s'en démarque ainsi pour mieux exister, sur la scène médiatique. Barrès utilise néanmoins la presse pour manifester son écœurement. Pour cela, il est parfois censuré. C'est le cas, lors d'un différend avec le président du Conseil, René Viviani, quand ce dernier interdit à la Ligue et donc, au premier d'entre les Ligueurs, de célébrer la victoire de la Marne<sup>69</sup>. Il prend son refus de front, lors d'un entretien, ce qu'il déplore, dans les colonnes de *L'Écho de Paris* : « L'Union sacrée était parfaite. Tous les patriotes s'accordaient pour célébrer avec enthousiasme la victoire dont nous vivons, achetée par la mort d'une élite française. [...] Le gouvernement nous a demandé d'y renoncer<sup>70</sup> ».

Avec sobriété, Barrès, déçu, donne à ses lecteurs son avis sur cette décision : « Je regrette cette interdiction du Gouvernement. Je ne la comprends pas. Je ne la discuterai pas<sup>71</sup> ». Il est, à l'évidence, celui qui est parti au front pour défendre sa proposition, ce qu'il a pu faire en vertu de son statut. Son indignation semblait contenue. Dès le lendemain, dans *L'Écho de Paris*, il n'hésite pas cependant à critiquer à mots couverts l'attitude du chef du gouvernement, bien qu'il s'en défende : « Sa pensée vacillait sous mes yeux, dans le simple appareil d'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil<sup>72</sup> ». Il est aussitôt censuré et ne se prive pas de le mentionner, en note, dans son article, au sujet précisément de cette fameuse phrase, pointant la différence de traitement réservée aux uns et aux autres :

« La censure qui dans le même temps, laissait passer les plus effroyables campagnes du *Bonnet Rouge* (d'ailleurs subventionné par les fonds secrets) des Snell, des Sixte-Quenin et de toute l'équipe Caillaux, m'interdisait l'impression de cette phrase<sup>73</sup> ».

Cette variation sur une réplique de Néron dans *Britannicus* n'a fait qu'exacerber l'antagonisme des deux hommes. Celui-ci renchérit avec une allusion filée à Racine : « J'ai

---

<sup>68</sup> « Organisons-nous. (La Ligue des Patriotes) », *L'Écho de Paris*, 3 mars 1915, repris in *CGG*, volume III, éd. cit., p. 319.

<sup>69</sup> Voir sur ce point Denis Pernot, « Barrès et Viviani, septembre 1915 : une polémique d'Union sacrée », *L'Amitié Charles Péguy*, 39<sup>e</sup> année, octobre-décembre 2016, p. 297-303.

<sup>70</sup> « Nous voulions glorifier les morts et les survivants de la victoire », *L'Écho de Paris*, 3 septembre 1915, repris in *CGG*, volume IV, éd. cit., p. 49.

<sup>71</sup> *Ibid.*

<sup>72</sup> « Chassez ce gaz asphyxiant », *L'Écho de Paris*, 4 septembre 1915, repris in *CGG*, volume VI, éd. cit., p. 53-54.

<sup>73</sup> *Ibid.*, note de bas de page, p. 54.

quitté sans lumière ce palais du moindre effort<sup>74</sup> ». Il poursuit par une charge renouvelée contre le pouvoir exécutif, repérable à l'anaphore et au rythme ternaire insistant :

« Le Gouvernement juge inutile de redire au pays ce que fut cette gigantesque bataille de sept jours [...].

Le Gouvernement juge inutile de redire au pays que la retraite allemande eut des allures de déroute [...].

Le Gouvernement juge inutile de joindre à ce bulletin des journées qui sauvèrent Paris et la civilisation, la solennelle expression d'une gratitude éternelle de toute la nation pour les morts de la victoire et tous les survivants<sup>75</sup> ».

Barrès n'est pas dupe du style hyperbolique et de l'emphase dont il use, mais il juge vital pour le pays de tenir ce discours. C'est personnellement qu'il se confronte aux politiciens ou au gouvernement, avec plus ou moins de satisfactions à la clé. Là, encore, le député nationaliste demeure décalé vis-à-vis de la majorité de ses collègues parlementaires car il est le seul à s'opposer. L'Union sacrée fonctionne alors comme une espèce de carcan discursif impossible à transgresser ; trouver le moyen de s'opposer à une décision qu'il juge regrettable sans pour autant la rompre demeure dès lors la difficulté. Son commentaire, sous forme concessive, souligne néanmoins la constance de sa position : « J'entends bien que cette méthode d'exaltation que je préconise est en opposition avec le système kaki. Et ce n'est pas d'aujourd'hui que j'essaie d'écarter quelque chose de grisâtre et de morne que l'on aime répandre à l'arrière<sup>76</sup> ».

Durant la période de la guerre, Barrès n'a cessé de régénérer la Ligue des patriotes, tant sur le plan du nombre de ses adhérents, qu'en matière de convictions. Le nouveau président des Ligueurs tient d'emblée à (re)définir le cadre de la Ligue. Afin de contourner le reproche d'être nationaliste ou va-t'en-guerre, Barrès adopte donc une stratégie « métapolitique<sup>77</sup> » qui passe par un message plus universel et, d'apparence dépolitisé. Il s'agit d'élargir le spectre des militants, sans favoriser aucune considération partisane. Dans son discours de remerciement lors de son élection à la tête de la Ligue des patriotes, Barrès se déclare déjà apolitique : « La Ligue des patriotes se tient en dehors des partis. Elle ne se mêlera pas aux luttes quotidiennes électorales et parlementaires ; elle ne veut connaître que les graves intérêts nationaux<sup>78</sup> ».

Il impose dès lors sa stratégie métapolitique, soutenue par l'importance qu'il confère aux affects plutôt qu'au *logos*, jugé trop désincarné. Dès lors, il privilégie l'expression des

---

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 54.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 54-55.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>77</sup> Grégoire Franconie emploie cette expression de « stratégie métapolitique » pour définir la philosophie de Barrès lorsqu'il rédige, pour la Ligue de la patrie française, son allocution sur « La terre et la mort » qui ne fut jamais prononcée : « Dans ce discours de 1899 est affirmée la mission intellectuelle de la ligue : dédaignant un rôle politique direct, qui supposerait d'entrer dans le jeu institutionnel de la III<sup>e</sup> République, elle se donne pour tâche de transformer culturellement l'esprit public, suivant en cela une stratégie que l'on pourrait appeler « métapolitique » ». *Les grands textes de la droite 1789-2017*, choisis et présentés par Grégoire Franconie, Paris, Champs classiques, Flammarion, 2017, p. 328.

<sup>78</sup> « La Ligue des patriotes choisit un successeur à Déroulède », *L'Écho de Paris*, 13 juillet 1914, et repris dans *Chronique de la Grande Guerre*, volume I, éd. cit., p. 89.

sentiments sur la doctrine, par sincérité ou bien par simple habileté politique, comme il l'expose dans *Mes Cahiers* :

« Il n'est pas dans la tradition de la Ligue des patriotes qu'on y fasse des théories, de la doctrine. Elle entraînera ses membres en pleine activité. Des fêtes, des pèlerinages, c'est le monde du sentiment, et des campagnes sur des faits ; nous irons au secours de ce qui chancelle, nous aimerons, nous détesterons, nous serons intensément français. Nous enrichirons notre qualité de Français (tandis qu'il y en a tels qui la diminuent) en connaissant et aimant les forces françaises.

Dépérissement, étiolement dans les cœurs de la vitalité française.

Trop de pauvreté, trop de maigreur dans nos sentiments patriotiques, si vifs qu'ils soient. Leur donner plus de richesse, plus d'amplitude. Que ce ne soit pas une foi desséchée, indifférente, inerte.

La Ligue n'agit pas dans le monde des idées (logos), mais dans le monde de la passion (pathos)<sup>79</sup> ».

Pour atteindre les sentiments, la Ligue des patriotes doit néanmoins porter une thèse, un programme d'idées, quoi qu'en disent ces quelques notes de Barrès. Or, ce dernier rectifie sa ligne programmatique, car la situation de la France évolue. Il renonce même à dissoudre la Ligue pour, au contraire, lui apporter un souffle nouveau. Il doit donc s'adapter. Barrès se place finalement au centre du mouvement, et une fois en place, occupe le terrain, sans trop intervenir. Comme il semble difficile de surpasser Déroulède, Barrès existe en se distinguant de lui. Ainsi, il appelle au mutisme plutôt qu'au meeting, ce qui tranche avec le tempérament de son prédécesseur :

« Comme président de la Ligue des patriotes, j'ai été sollicité d'organiser un meeting. Attendons. Je ne crois pas le moment venu. La force morale de notre nation ne peut pas mieux éclater que dans cette manière silencieuse que tous les partis ont à cette minute de se ramasser fraternellement les uns auprès des autres<sup>80</sup> ».

Comme il l'avait fait par le passé, Barrès renoue avec une communication consensuelle, une fois la guerre achevée. À la veille de l'ordre de mobilisation, il théorise l'« Union sacrée » et déclare en effet : « Député de Paris et président de la Ligue des patriotes, je serai demain parmi les milliers de Français qui salueront sur son parcours le chef de l'État et qui, par là, voudront signifier qu'ils affirment la Triple Entente et se groupent résolument autour du drapeau tricolore<sup>81</sup> ». Il songe, en 1919, à l'avenir de la Ligue et espère fédérer ses concitoyens autour de son concept de « ligue de vigilance pour la paix du monde » : « Je ne crois pas à la guerre. Je ne crois même pas au danger allemand mais au danger français ». En somme, après avoir encouragé l'effort de guerre, il infuse dans la société l'idée qu'il ne suffit pas de remporter la guerre contre l'Allemagne, mais bien de gagner la paix. Autrement dit, Barrès s'interroge sur la nécessité d'une paix qui n'accule pas l'Allemagne, mais d'une paix

---

<sup>79</sup> OMB, *Mes Cahiers*, tome XVIII, p. 200-201.

<sup>80</sup> « Voici l'appel qu'au nom de la Ligue j'adresse aux patriotes pour le retour du président de la République », *L'Écho de Paris*, 28 juillet 1914, repris dans CGG, volume I, éd. cit., p. 91.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 92.

qui n'induit pas non plus le laxisme des Français. Il insiste par contre pour que l'Allemagne obéisse aux clauses du traité de Versailles.

Barrès envisage, finalement, l'avenir de son mouvement et, par conséquent, développe un point de vue différent de celui de Déroulède. Il ne prône plus la même ligne que lui, et pour cause : la guerre est gagnée. Il métamorphose la Ligue ; alors que Déroulède est attaché à la revanche contre l'Allemagne, Barrès se dépeint volontiers conciliant, mais ferme, avec l'ennemi germanique. Il imprime donc un glissement vers une visée pacifiste de la Ligue qu'il espère voir lui survivre. Ce positionnement en fait un patriote décalé :

« Je ne crois pas à la guerre. Je ne crois même pas au danger allemand, mais au danger français. [...] Nous sommes en danger si notre âme se détend et s'endort ou s'alarme.

Ainsi la Ligue des patriotes n'a pas fini son œuvre. [...]

Aussi était-il naturel que je saisisse la visite de nos amis d'Alsace et de la Lorraine, qui clôt la première partie de l'histoire de la Ligue des patriotes, pour ouvrir une phase nouvelle de notre activité et pour dire comment nous devenons une « Ligue de vigilance pour la paix du monde<sup>82</sup> ».

En visionnaire, Barrès prévoit l'après-guerre et le rôle de la Ligue dans ce paysage européen modifié. Il veut demeurer une vigie pour son pays et s'attache à expliquer l'état d'esprit du peuple allemand vaincu aux Français. Pour ce faire, il s'appuie sur le livre du général allemand Ludendorff, *Mes souvenirs de guerre*, lors de son discours aux députés d'Alsace et de Lorraine, et résume l'analyse de son auteur dans lequel il croit se reconnaître :

« L'armée [allemande] a capitulé, mais elle n'a pas été domptée. Ce qui a fait défaut, c'est la pensée, c'est l'esprit, le spirituel. Il se plaint qu'ait manqué la vitalité qui vient des journaux au peuple et du peuple aux armées, et il dit que chez nous cet afflux existait. Il marque le haut rôle de ces hommes dont la parole est une épée. Il dit que l'Allemagne ne les a pas eus<sup>83</sup> ».

Cette déclaration montre que Barrès craint le fléchissement de ses compatriotes, une fois la victoire acquise. Il s'agit de susciter en eux un sursaut patriotique et d'éviter à nouveau de vivre le sort récent de l'Allemagne. Il justifie, par le propos de Ludendorff, qu'il qualifie élogieusement de « prophète de la nouvelle Allemagne », la nécessité de son travail journalistique et croit y déceler qu'il est l'un « de ces hommes dont la parole est une épée ».

D'autre part, il compte sur le retour des provinces perdues, durant cinquante ans, pour gagner réellement la paix, c'est-à-dire renforcer la cohésion nationale et enrichir l'ensemble du pays de ses valeurs reconquises :

« Puissent l'Alsace et la Lorraine ne pas représenter seulement pour nous nos Marches de l'Est, c'est-à-dire la sécurité à l'extérieur, mais aussi un renouveau de forces à l'intérieur ; puissent ces deux provinces magnifiques nous apporter les qualités de l'esprit mosellan et

---

<sup>82</sup> « Ludendorff prophète d'une Allemagne nouvelle », *L'Écho de Paris*, 21 décembre 1919, repris in *CGG*, volume XIV, éd. cit., p. 198-199.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 197.

rhénan qui nous recomplétera et nous servira de type pour ce réchauffement de vie régionale indispensable, afin qu'après la victoire de la guerre nous réalisions la victoire de la paix<sup>84</sup> ».

Dans la chute de son discours, Barrès formule une prière insistante à son auditoire, afin qu'il prenne conscience de l'enjeu d'une réintégration réussie de l'Alsace et de la Lorraine à la France. Il se mue en professeur d'énergie et livre un nouveau combat, dans la lignée de celui de Déroulède. Comme s'il avait fallu le temps de la guerre pour qu'arrive à maturité un Barrès meneur d'hommes.

Déjà, le statut de ligueur prédomine sur les autres puisque Barrès déclare en référence à son enquête en Orient ou à sa campagne pour la défense des églises : « Hier, j'avais le sentiment d'agir en président de la Ligue des patriotes quand j'allais étudier en Orient notre situation économique et morale, et encore quand je défendais les petites églises de France<sup>85</sup> ». Il donne ainsi une définition par l'exemple de son rôle.

Or, son parcours est marqué par la thématique du décalage. Barrès apparaît plus militant que député. Barrès a toujours cherché à se démarquer de ses collègues parlementaires et, surtout, de la Chambre à laquelle il est associé, une grande partie de sa vie. Dans cette optique, il s'expose volontairement. Ainsi, le député militant indique implicitement que l'anarchie n'est pas du côté qu'on imagine. Car c'est le système parlementaire qui est anarchie à ses yeux. Il montre en effet une organisation inégalitaire et, tenant ce discours, joue contre son intérêt de parlementaire. Barrès adopte le dédain de Déroulède pour les parlementaires, au moins pour la période de son premier mandat jusqu'à sa réélection de 1906 :

« Déroulède a cent fois déclaré que, dans toute son action politique ou patriotique, il est inspiré par la haine ou le dégoût d'un système qui fait d'une classe spéciale de privilégiés politiques, à savoir de huit cents parlementaires, les maîtres omnipotents des préfets, des ministres, du président du conseil, du président même de la République. Selon lui, la France leur doit le Wilsonisme, le Panamisme, le Dreyfusisme, notre anarchie intérieure, notre abaissement extérieur<sup>86</sup> ».

Encore jeune, il s'abrite derrière la pensée de son mentor sans craindre l'ostracisme de ses pairs. Il cultive même sa différence au sein du Parlement. Dans ses autres sphères d'activité également, il adopte une posture souvent à contretemps ; il admire les scientifiques car il n'en est pas un, il est humble devant les grands hommes politiques (Déroulède, Jaurès, Poincaré...) car il manie davantage le verbe que l'action : « Celui dont Malraux disait qu'il fut caporal en politique et général en littérature marqua, en effet, bien plus la pensée politique par ses écrits que par son action<sup>87</sup> ».

Barrès est, en somme, une personnalité décalée par rapport à ses ambitions, d'une part, et à ses semblables, d'autre part. De cette contradiction originelle, il semble avoir pris son parti. Son rayonnement dans le monde politique est indéniable. Il lui a fallu pourtant réhabiliter la

---

<sup>84</sup> Maurice Barrès, *La Minute sacrée*, OMB, tome X, p. 130.

<sup>85</sup> Il s'agit d'un extrait de son discours d'intronisation à la Ligue des patriotes, « La Ligue des patriotes choisit un successeur à Déroulède », *l'Écho de Paris*, 13 juillet 1914, et repris dans *CGG*, volume I, *éd. cit.*, p. 89.

<sup>86</sup> Maurice Barrès, *Scènes et doctrines du nationalisme*, OMB, tome V, *éd. cit.*, p. 215-216.

<sup>87</sup> Alain Blondy, *Nouvelle histoire des idées*, Paris, Éditions Perrin, 2016, p. 287.

figure de Déroulède auquel il a succédé, malgré lui, puis s'affirmer au sein de la Ligue des patriotes, car il n'incarne plus la même ligne que Déroulède du fait des changements politiques et aussi de son désir d'évoluer. Il s'est donc progressivement construit une autorité qu'il a renouvelée, dans la mesure où celle-ci allie le prestige à l'éloignement. Il est académicien, mais répugne à s'exprimer en public. En se distinguant de Déroulède, Barrès acquiert notamment une autorité différente comme chef de la Ligue des patriotes. Sa voix rare et à part en fait un patriote hors norme.

## BIBLIOGRAPHIE

### *Textes*

- Barrès, Maurice, *Chronique de la grande guerre*, 14 volumes, Paris, Plon, 1920-1924.
- , *L'Appel au soldat, L'Œuvre de Maurice Barrès*, t. IV, Paris, Club de l'honnête homme, 1965.
- , *Scènes et doctrines du nationalisme, L'Œuvre de Maurice Barrès*, t. V, Paris, Club de l'honnête homme, 1966.
- , *La Minute sacrée, L'Œuvre de Maurice Barrès*, t. IX, Paris, Club de l'honnête homme, 1967.
- , *Mes Cahiers, L'Œuvre de Maurice Barrès*, t. XVIII, Paris, Club de l'honnête homme, 1968.
- , *Mes Cahiers, L'Œuvre de Maurice Barrès*, t. XIX, Paris, Club de l'honnête homme, 1968.
- , *Le Prisonnier*, illustration de Robert Delétang, 11, rue du Croissant, Paris, 1899.

### *Articles de presse*

- Barrès, Maurice, « Déroulède petit-fils de Corneille », *L'Écho de Paris*, 1<sup>er</sup> février 1914.
- , « Les funérailles de Paul Déroulède », *Le Journal*, 4 février 1914.
- , « Discours devant l'église de Saint-Augustin sur le cercueil de Déroulède », *L'Écho de Paris*, 3 février 1914.
- , « La Ligue des Patriotes choisit un successeur à Déroulède », *L'Écho de Paris*, 13 juillet 1914.
- , « Voici l'appel qu'au nom de la Ligue j'adresse aux patriotes pour le retour du Président de la République », *L'Écho de Paris*, 28 juillet 1914.
- , « Sur la tombe d'un homme national », *L'Écho de Paris*, 2 novembre 1914.
- , « Un dîner chez Déroulède », *L'Écho de Paris*, 24 décembre 1914.
- , « Un lien, un point de réunion. La Ligue des patriotes », *L'Écho de Paris*, 2 mars 1915.
- , « Organisons-nous », *L'Écho de Paris*, 3 mars 1915.
- , « Au service de nos soldats », *L'Écho de Paris*, 4 juin 1915.
- , « Nous voulions glorifier les morts et les survivants de la victoire », *L'Écho de Paris*, 3 septembre 1915.
- , « Chassez ce gaz asphyxiant », *L'Écho de Paris*, 4 septembre 1915.
- , « Pourquoi nous nous battons », *L'Écho de Paris*, 5 décembre 1915.
- , « Pétition pour le suffrage des morts », *L'Écho de Paris*, 23 novembre 1916.
- , « La bibliothèque de la Ligue des Patriotes », *L'Écho de Paris*, 28 janvier 1917.
- , « La Ligue des Patriotes à Rouen », p. 357, *L'Écho de Paris*, 19 juin 1917.
- , « Ludendorff prophète d'une Allemagne nouvelle », *L'Écho de Paris*, 21 décembre 1919.
- Dauzats, Charles, « Les obsèques de Paul Déroulède », *Le Figaro*, 4 février 1914.

Tesson, Sylvain, *Le Point*, 19 avril 2018.

*Travaux*

Blondy, Alain, *Nouvelle histoire des idées*, Paris, Éditions Perrin, 2016.

El Gammal, Jean, « Maurice Barrès, les parlementaires et l'histoire » in Olivier Dard, Michel Grunewald, Michel Leymarie et Jean-Michel Wittmann, (Études réunies par), *Maurice Barrès, la Lorraine, la France et l'étranger*, Berne, Peter Lang, 2011.

Franconie, Grégoire, *Les grands textes de la droite 1789-2017*, (choisis et présentés par), Paris, Champs classiques, Flammarion, 2017.

Joly, Bertrand, « Barrès président de la Ligue des patriotes », in Olivier Dard, Michel Grunewald, Michel Leymarie et Jean-Michel Wittmann, (Études réunies par), *Maurice Barrès, la Lorraine, la France et l'étranger*, Berne, Peter Lang, 2011.

Monier, Frédéric, *Le Complot dans la République. Stratégies du secret de Boulanger à la Cagoule*, Paris, La Découverte, 1998.

Tharaud, Jérôme et Jean, *Mes années chez Barrès*, Paris, Plon, 1928.